

Le soleil est l'iris d'un ciel au beurre noir
Et son regard est couloir
De lumière
Je suis porté
Par cette barque
Au beau milieu de l'immobile
Enclave de vie

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Voilà que le nuage passe
Que la vie dessous trépasse
Que tout passe et lasse
Que vivre est une sargasse

Le temps qui reste vivote et m'agace

Ô

l'instant
impossible
étincelle
claquement de doigts
étoile filante
pour qui finit
et commence
n'ont
ni tête
ni queue

Gris sans un cri
Où sont passés les cui-cui ?
Bien à l'abri
De ce vent rafraîchi ?

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

il y a cent ans
que
devant mon terrier
niche ce cèdre
évident
royal
immuable
pendant que je vieillis

je me demande s'il m'aime
si mon regard
posé sur lui si longtemps
tisse entre nous un lien
je me demande
s'il sait même
confusément
les oiseaux dont il est le monde
si
quand je le touche en embrassant l'écorce
quand je le hume
quand je lui parle
il sait sa force et sa sérénité

il y a cent ans
mais ce sont cent ans imaginaires
pour lui
ils n'existent pas

le temps n'est pas comme le vent
à sa fenêtre on ne le voit pas passer
subreptice et sournois
il grignote lentement la vie
pour donner l'illusion de l'immobile
de l'éternel
il s'étire à l'infini
il invente l'ennui
on bâille
et l'on est tout étonné de voir
le soir
que le soleil n'est plus à la même place que le
matin